

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 26 mai 2016. Reimann : Lear. Bo Skovhus, Bieito, Luisi.

L'opéra du XXème siècle revient au Palais Garnier ! Il s'agit d'une nouvelle production de Lear du compositeur vivant **Aribert Reimann**, signée **Calixto Bieito**, et comptant dans sa fabuleuse distribution des noms tels que **Bo Skovhus**, **Annette Dasch**, **Gidon Saks**, **Andreas Scheibner** ; dirigés par le chef italien **Fabio Luisi**. Un événement rare, voire bizarre, d'un intérêt tout à fait indéniable !



Inspiré de la Tragédie du **King Lear de Shakespeare**, l'opéra de Reimann est créé en 1978 à Munich grâce à l'insistance du célèbre baryton Dietrich Fischer-Dieskau, qui en réclame d'abord à Benjamin Britten en 1961, la trame d'un opéra... avant

de voir son projet matérialisé finalement par Reimann et son librettiste Claus H. Henneberg, d'après le Barde. Œuvre à la genèse exceptionnelle, elle est aussi une continuation naturelle de la « nouvelle » dynamique du théâtre lyrique et du rapport de la musique à son texte, de fait instaurée par Debussy dans son Pelléas et Mélisande composé à la fin du 19ème siècle et créé à l'aube du 20ème. Comment cela ? Bien que présenté à sa création comme un « opéra composé sur une œuvre littéraire » ou « Literatur-Oper », l'ouvrage est en vérité une œuvre de grande authenticité, à part entière ; surtout pas l'accompagnement musical d'une pièce ; ici Henneberg compose un livret nouveau, particulièrement distinct et succinct par rapport à Shakespeare ; Reimann écrit une

partition expressionniste qui s'accorde magistralement à l'intensité de la tragédie et qui ne laisse jamais le public indifférent.

Quand l'expressionnisme n'exprime plus rien

Le public de cette première (ou 9ème représentation au total depuis son entrée au répertoire en 1982), respire, soupire, s'offusque, pleure, a des frissons, perd l'haleine, s'étonne et s'émeut au cours de deux heures et demi de présentation.

L'histoire du vieux Roi Lear, connue de tous, en fait beaucoup. Au moment d'annoncer le partage de son héritage à ses 3 filles, il leur réclame l'expression de leur amour pour lui afin qu'il prenne sa décision... Goneril et Regan, fausses, font l'éloge, mais Cordelia, sincère, dit tout simplement qu'elle aime son père comme une fille l'aime, ce qui est pour Lear un sacrilège ; il finit par la bannir après l'avoir humiliée et donne sa partie de l'héritage à ses sœurs. Le début d'une descente aux enfers de la folie. Le Roi Lear, après s'être rendu compte de la supercherie des grandes sœurs, essaie de revenir sur ses pas, mais trop tard. Il mourra avec le cadavre de sa fille Cordelia, venue le sauver, dans ses bras. Puisque les sœurs meurent aussi (obligé!) la famille Lear s'éteindra.

Le travail de mise en scène de Calixto Bieito, connu pour ses tendances regie-theater, – souvent controversé, est d'une grande intensité et pertinence, avec peu d'images et d'effets faciles, mais au contraire d'une subtilité riche en significations. Dans la proposition atemporelle, le travail d'acteur est tout à fait remarquable. Des thèmes d'une profondeur presque métaphysique sont explorés, et la perspective est d'une grande humanité. Lear paraît donc abattu par la vieillesse qu'il veut oublier par son acharnement à des vieilles notions presque perverses de l'amour et du pouvoir.

On ne parle jamais d'inceste mais cela se devine. Comme partout dans Shakespeare, les vérités profondes qu'aucun personnage n'ose jamais dire vraiment, l'accumulation de non-dits, les intentions déguisées, ... créent une structure dramatique chargée qui termine toujours écroulée par sa propre lourdeur. Dans ce sens, la complicité entre la fosse et le plateau est davantage étonnante.

La musique de Reimann, atonale, inaccessible, difficile à lire et à interpréter, voire difficile à écouter, peut s'apparenter à la musique d'un Berg ou d'un Webern, avec un je ne sais quoi de non assumé en provenance de Britten. Dans ce langage radical propres aux années 1970, nous trouvons de vocalises de fonction utilitaire, mais surtout de la violence, associée à un rejet de tout réalisme musical, absence totale de mélodie ou presque, une importance extrême accordée au rythme qui est à peine suggéré, et qui seul détermine la matérialisation souvent hasardeuse du chant syllabique. Si la musique s'apparente parfois à un vestige d'une avant-garde qui est loin derrière, l'événement, et surtout les performances ne sont pas dépourvues d'intérêt. Le mariage du chant au texte, la complicité millimétrique des chanteurs avec l'orchestre, sont exaltés par le travail pointu du metteur en scène.

Ainsi nous trouvons un **Bo Skovhus** de rêve dans le rôle-titre (ou de cauchemar!). L'opéra, c'est lui ; même s'il n'est pas toujours sur scène. Habitué du rôle, le baryton danois interprète un Lear dont certes l'âge le tourmente, mais surtout un souverain finalement naïf, qui n'a pas une claire conscience de ce qu'est l'amour, ... un Lear qui souffre donc comme tous. Du Roi bien-aimé au clochard insensé (remarquons la tendance dans la mise en scène contemporaine de refléter la réalité de notre contexte économique mondial), il est très touchant, et paraît complètement habité par le rôle, théâtralement autant que musicalement. De même pour les trois filles interprétées par **Ricarda Merbeth**, **Erika Sunnegårdh**, **Annette Dasch**. Si la Cordelia de la dernière a tout pour elle, avec une voix qu'elle maîtrise et une belle présence, son rôle de fausse-héroïne, sa voix est presque éclipsée par les

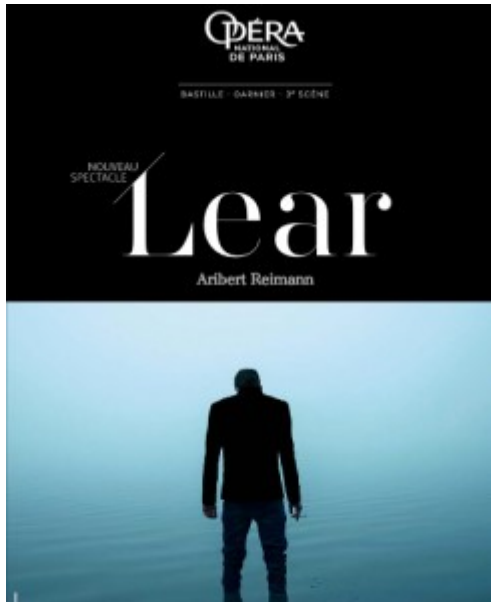
performances des autres sœurs, dont l'intensité macabre et sadique évidente frappe l'audience, y compris l'ouïe du public, mitraillé par de faux unissons, ambitus insolents, et toutes les autres élucubrations de l'esprit expressionniste qui à force de vouloir tout dire, ne dit plus rien. Remarquons également la présence de **Gidon Saks** en tant que Roi de France, qui même s'il a du mal avec l'absence de mélodie, se distingue néanmoins et pour notre plus grand bonheur, puisqu'il arrive à rendre belle, une musique qui se veut moche, même si ce n'est que pour quelques mesures seulement. Ou encore le Comte de Gloucester de **Lauri Vasar**, dont le timbre plaît malgré tout, ou le Duc d'Albany d'un Andreas Scheibner à l'intelligence musicale remarquable. N'oublions pas le rôle parlé mais sachant lire la musique (puisque'il doit agrémenter son personnage de tonalités et procédés musicaux) du Fou, interprété délicieusement, par le comédien Ernst Alisch.

Une production de choc au Palais Garnier, dont nous parlerons encore, et qui mérite sans aucun doute le déplacement... Une œuvre sombre, étrange, riche en particularités à voir **au Palais Garnier jusqu'au 12 juin 2016**.

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier. 26 mai 2016.
Reimann : Lear. Bo Skovhus, Annette Dasch... Orchestre et chœurs de l'Opéra national de Paris... Calixto Bieito, mise en scène. Fabio Luisi, direction musicale.

[LIRE AUSSI notre annonce des 3 dernières dates au Palais Garnier à Paris : LEAR d'Aribert Reimann, les 6,9 et 12 juin 2016](#)

PARIS. Nouveau Lear à Garnier : encore 3 dates, les 6, 9 et 12 juin 2016



PARIS, Palais Garnier : LEAR de Reimann 6,9,12 juin 2016. **VIEILLARD DETRUIT...** Le Palais Garnier à Paris, remonte un ouvrage qui n'y avait pas été produit depuis sa création en ... 1982, soit il y a 34 ans... Lear impose chez Shakespeare, la figure d'un roi prêt à renoncer, pour qui le pouvoir n'est que vanité et dont la généreuse tendresse pour ses proches – ses trois filles aimées, aimantes- l'amène à offrir le pouvoir au risque de

transformer ses propres enfants, en monstres dénaturés, parfaitement barbares, entre eux, et aussi contre celui qui leur a donné la puissance. C'est entendu, le pouvoir et la politique rendent fou : ils transforment ceux qui devraient servir les autres, en tortionnaires habiles et masqués. La politique crée des monstres cruels et sadiques, déshumanisés. Rien n'est comparable à la peine solitaire d'un père qui a malgré lui suscité la transformation infecte de ses descendants. 'enfer est pavé de bonnes intentions et Shakespeare dévoile tout ce qui menace l'ordre social et la famille. [LIRE notre présentation complète du nouveau LEAR au Palais Garnier : encore 3 dates, ce soir le 6, puis les 9 et 12 juin 2016.](#)

LEAR d'Aribert Reimann
OPÉRA EN DEUX PARTIES
Créé à Munich en 1978

MUSIQUE : Aribert Reimann (né en 1936)
LIVRET : Claus H. Henneberg
D'APRÈS William Shakespeare,
King Lear
En langue allemande
Surtitrage en français et en anglais

Fabio Luisi, direction musicale
Calixto Bieito, mise en scène

KÖNIG LEAR : Bo Skovhus
KÖNIG VON FRANKREICH : Gidon Saks
HERZOG VON ALBANY : Andreas Scheibner
HERZOG VON CORNWALL : Michael Colvin
GRAF VON KENT : Kor-Jan Dusseljee
GRAF VON GLOSTER : Lauri Vasar
EDGAR : Andrew Watts
EDMUND : Andreas Conrad
GONERIL : Ricarda Merbeth
REGAN : Erika Sunnegardh
CORDELIA : Annette Dasch
NARR : Ernst Alisch
BEDIENTER : Nicolas Marie
RITTER : Lucas Prisor

7 représentations du 23 mai au 12 juin 2016

(3h, dont un entracte)

En langue allemande, surtitrée en anglais et en français

lundi 23 mai 2016 – 19h30
jeudi 26 mai 2016 – 19h30
dimanche 29 mai 2016 – 14h30
mercredi 1er juin 2016 – 20h30
lundi 6 juin 2016 – 19h30
jeudi 9 juin 2016 – 19h30
dimanche 12 juin 2016 – 19h30

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

par Internet : www.operadeparis.fr
par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute)
téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35
aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra
Bastille tous les jours de 11h30 à 18h30 sauf dimanches et
jours fériés

Concertini d'accueil

Dans les minutes qui précèdent le début des
représentations de Lear, des musiciens de l'Orchestre de
l'Opéra national de Paris offrent de
petits concerts qui mettent à l'honneur Aribert
Reimann dans les espaces publics du Palais
Garnier (accès gratuit pour les spectateurs
de la représentation).

Radiodiffusion sur France Musique le 18 juin 2016 à 19h08 dans
l'émission Samedi soir à l'opéra



Aribert Reimann (DR)

ARGUMENT

PREMIÈRE PARTIE. Le roi Lear convoque ses proches et les courtisans : il renonce au pouvoir en faveur de ses filles : Goneril, Regan et Cordelia, si elles lui témoignent leur affection et sont prêtes à partager le pouvoir. Seule Cordelia, la plus jeune, garde le silence : Lear l'exile et lui fait épouser le roi de France. Sa part échoit à ses aînées : Goneril et Regan. Lesquelles ne tardent pas à montrer leur vrai visage : une guerre pour concentrer le pouvoir se précise : le père encombrant est même chassé : errant sur la lande, en pleine tempête... Lear n'a plus que Kent et le fou comme fidèles amis. Reimann suit Shakespeare dans son évocation terrifiante, gothique, fantastique d'un roi déchu, d'un père trahi et renié. Sauveur imprévu, Gloucester paraît pour sauver le roi.

DEUXIÈME PARTIE. Le duc de Cornouailles et Regan torturent Gloucester qu'ils ont fait prisonnier. Ils lui arrachent les yeux. Aveugle, Gloucester comprend la réalité de l'espèce humaine : une bête vouée à la destruction collective. Il faut être dans le noir pour mieux voir. Son fils Edmond est devenu l'amant et le général de la reine Goneril. La France débarque

à Douvres pour replacer sur le trône Lear qui accueilli par les français est soigné dans leur camp par Cordelia : Lear reconnaît sa fille et lui demande pardon. Edgar le fils illégitime de Gloucester, sauve son père qui voulait se suicider en se jetant d'une falaise. Mais Edmond bat les français : il fait assassiner Cordelia. Goneril empoisonne sa sœur Regan. Enfin Edgar, l'illégitime tue son frère Edmond en duel : Goneril se suicide et Lear paraît enfin, portant le cadavre de Cordelia...